



**3<sup>e</sup> DIMANCHE DE CARÊME – A**  
**Frère Antoine-Emmanuel**

**Ex 17, 3-7 ; Ps 94 ; Rm 5, 1-2.5-8 ; Jn 4, 5-42**

24 février 2008

Montréal, Sanctuaire du Saint-Sacrement

**De la femme de Samarie à la femme eucharistique**

Combien nos visages sont différents !  
Combien sont différentes  
nos personnalités, nos histoires, nos cultures.  
Mais s'il y a une chose que nous avons tous en commun,  
c'est bien le désir d'aimer.  
Le désir de la rencontre,  
le désir de se donner,  
le désir de recevoir,  
le désir de la communion.

Qu'il soit épanoui ou refoulé,  
qu'il soit déployé ou contrarié,  
serein ou désorienté,  
ce désir est là, au fond de chacun de nous.

De ce saint et beau désir,  
la sexualité est le signe saint inscrit en notre chair,  
mais ce désir implique **tout** notre être  
à travers le regard, le sourire, la gestualité,  
à travers le partage, le dialogue, le soutien mutuel,  
à travers la mise en commun des idées,  
des sentiments, du temps, de la prière,  
à travers l'amitié  
et jusqu'au mariage où l'alliance engage  
toute la personne et toute la vie dans un don sans retour.

Il y a en nous tous en appel à aimer.  
À aimer l'autre, frère ou sœur en humanité,  
mais aussi à aimer l'Autre divin.  
C'est inscrit en nous.  
Paraphrasant Saint Augustin, nous pourrions dire :  
Tu nous as fait pour aimer, Seigneur,  
et notre cœur, notre esprit et notre corps,  
sont sans repos  
tant qu'ils ne s'épanouissent pas dans le don de soi.

Le désir d'aimer est en nous  
mais qu'il est laborieux d'aimer et de se laisser aimer.

Notre histoire ressemble à celle – emblématique –  
de la femme de Samarie  
qui est marquée par une double aridité :  
sa vie affective est désespérément aride.  
Par cinq fois elle s'est engagée dans une relation,  
et cinq fois elle a connu l'échec.  
Elle a aujourd'hui un compagnon,  
mais il n'est pas son mari,  
le don total est encore une fois impossible.

Aimer Dieu lui est aussi difficile,  
et là aussi elle connaît une douloureuse aridité  
qu'elle partage avec son peuple.  
Que de blessures dans leur histoire religieuse !  
Sans oublier la question lancinante :  
où adorer ?  
Et qui adorer ?  
Comment adorer ?  
Qu'il est *difficile d'aimer un Dieu que l'on ne voit pas !*

Le puits où elle puise l'eau  
– ressource vitale pour sa vie quotidienne –  
ne manque pas d'eau  
et elle a la cruche nécessaire pour puiser.  
Mais quand il s'agit d'étancher sa soif d'amour,  
où aller ?  
Où puiser l'amour ?

Où trouverons-nous la force d'aimer,  
la joie d'aimer,  
la persévérance dans l'amour ?  
Peut-on acheter l'amour ?  
Le Cantique nous répond :  
*Qui offrirait toutes les richesses de sa maison  
pour acheter l'amour  
ne recueillerait que mépris (Ct 8,7).*

\*

Cette femme de Samarie, aujourd'hui,  
est une fois encore en route vers le puits,  
vers la source de Jacob.  
Elle vient puiser.

Mais voici qu'un homme, un juif,  
la précède, ce midi, au Puits.  
Un Homme fatigué, assoiffé : Jésus.  
Assoiffé d'eau  
et assoiffé d'elle.  
Jésus engage le dialogue,  
demandant à boire à la Samaritaine.  
Mais très vite, il se présente, Lui,  
comme celui qui donne à boire.  
*« Si tu savais le don de Dieu,  
et qui est Celui qui te dit 'donne-moi à boire'  
c'est toi qui l'aurais prié,  
et il t'aurait donné de l'eau vive (Jn 4,10). »*  
Aussi la scène s'inverse.  
Ce n'est plus seulement Jésus  
qui demande à boire à la femme,  
c'est aussi la femme qui lui dit :  
*« Seigneur donne-moi de cette eau (vive)  
afin que je n'aie plus soif (15). »*

Mais qu'elle est donc cette *eau vive* que donne Jésus ?  
N'est-ce pas justement  
cette capacité d'aimer dont nous avons tous soif ?  
De fait, Jésus, dans un dialogue extraordinaire  
conduit peu à peu la femme de Samarie  
à nommer ses vraies soifs,  
à dire l'aridité de son cœur :  
*« Va, appelle ton mari (16)... »*  
*« Je n'ai pas de mari (17) » ;*  
je ne sais pas aimer les hommes.  
Et je ne sais pas non plus adorer Dieu.  
Donne-moi l'eau vive !

Oui, Seigneur, donne-nous l'eau vive !  
Frères et sœurs, voilà la prière  
que nous pouvons faire aujourd'hui.  
Fais jaillir en nous, Seigneur, la source de l'amour.  
Aie pitié de nos déserts affectifs.  
Aie pitié des déserts de notre vie de prière  
Nous voulons aimer !  
Donne-nous la source qui jaillit en vie éternelle,  
c'est-à-dire la source d'amour que rien,  
pas même la mort, ne peut assécher !

Mais comment cet homme, Jésus,  
peut-il répandre l'amour

dans ce cœur de toute l'humanité ?  
Il le peut parce que Lui-même reçoit du Père  
l'Amour jaillissant en vie éternelle !  
Et Il le fait en mourant pour nous :  
*« Alors que nous n'étions encore capables de rien,  
le Christ, au temps fixé par Dieu,  
est mort pour les coupables que nous étions (Rm 5,6) »*

Son cœur pour nous a été transpercé  
et il est devenu,  
dans cette mort d'amour,  
la Source vive qui étanche notre soif d'aimer !  
Désormais, un cri parcourt l'humanité  
*« Venez puiser aux sources du salut »*  
*« Que l'homme assoiffé s'approche,  
que l'homme de désir  
reçoive l'eau de la vie gratuitement (Ap 22,17) »*

Oui, nous pouvons recevoir cette source !  
Mieux : nous l'avons déjà reçue !  
Quand ? lors de notre baptême !  
Notre cœur de baptisé est une source divine !

Mais que faisons-nous de notre source ?  
*« Si tu savais le don de Dieu... (Lc 4,10) »*  
Le don de Dieu qui est où ?  
Qui est en toi ?

Jésus, en ce Carême,  
nous appelle à revenir à la Source  
qu'Il est Lui-même :  
*« Si quelqu'un a soif,  
qu'il vienne à moi et qu'il boive  
celui qui croit en moi.  
De son sein, jailliront des fleuves d'eau-vive. (cf Jn 7, 37-39) ».*

Oui, revenons à la Source de l'Amour  
qui est le Christ qui demeure en nous.  
C'est par Lui,  
c'est avec Lui  
que seront enfin irrigués nos déserts affectifs  
et nos déserts spirituels.

*« Ce qui est beau dans le désert, disait Saint Exupéry,  
c'est qu'il cache un puits quelque part. »*  
Ce puits, cette source en plein désert,

c'est Jésus Lui-même  
dont nous avons vu  
qu'il est toujours avec nous dans nos déserts.

Comme Moïse fit jaillir l'eau du rocher  
pour le peuple assoiffé,  
nous aussi pourrons faire jaillir l'eau  
de ce roc d'amour et de vérité qu'est Jésus.  
Avec quel bâton pourrons-nous frapper le Rocher  
pour que jaillisse l'*eau vive* ?  
Saint Paul nous répond :  
C'est par la foi  
que nous avons « *accès au monde de la grâce (Rm 5,2)* »  
Notre bâton, c'est notre foi.  
C'est par la foi que nous permettons  
à la Source divine qui est en nous  
d'irriguer toutes nos sécheresses relationnelles et spirituelles.  
Et Paul poursuit :  
« *et notre orgueil à nous,  
c'est d'espérer avoir part à la gloire de Dieu (id.)*  
Oui, notre espérance, notre certitude  
c'est d'être un jour éternellement saisis dans l'amour,  
éternellement « *amorisés* ».

Mais cette espérance ne concerne pas seulement le Ciel,  
puisque, nous dit Paul, « *l'amour de Dieu,*  
(l'amour divin) *a (déjà) été répandu en nos cœurs* ».  
Comment ?  
« *par le Saint Esprit qui nous a été donné. (Rm 5,5)* »

Gardons-nous du grand mensonge  
proprement diabolique  
qui affirme que Dieu n'aime pas que nous aimions.  
C'est tout le contraire :  
Il a soif, soif jusqu'à en être mort,  
de nous voir aimer,  
de répandre en nous l'Amour véritable et éternel  
pour que nous l'aimions  
et que nous nous aimions.

Combien nous serions heureux  
si nous buvions à pleine gorgée chaque jour à cette source !  
Et combien de personnes nous rendrions heureuses !

L'histoire est remplie de visages d'hommes et de femmes  
dont la vie a été transformée

par cette source vive  
qu'est le cœur de Jésus,  
par les flots d'amour de l'Esprit Saint.

Nous pourrions raconter ici  
tant et tant de merveilles  
inscrites dans la mémoire de l'humanité.  
Je m'en tiendrais à une seule :  
Une femme non pas de Sychar en Samarie,  
mais de Nazareth en Galilée ;  
une femme dont l'amour est bouleversant : Marie.

Benoît XVI,  
à la fin de la Lettre encyclique *Deus Caritas est*,  
a ces mots formidables :  
*« des hommes de tous les temps  
et de tous les coins du monde,  
font sans cesse l'expérience  
du don de la bonté de la Vierge Marie.  
Ils font l'expérience de l'amour inépuisable  
que Marie déverse du plus profond de son cœur.  
Les témoignages de gratitude  
qui lui sont attribués dans tous les continents  
et dans toutes les cultures  
expriment la reconnaissance de cet amour pur  
qui ne se cherche pas lui-même  
mais qui veut simplement le bien.  
De même, la dévotion des fidèles  
manifeste l'intuition infaillible  
de la manière dont un tel amour devient possible :  
il le devient grâce à la plus intime union avec Dieu,  
en vertu de laquelle Marie  
s'est totalement laissé envahir par Lui  
– condition qui permet à celui  
qui a bu à la source de l'amour de Dieu  
de devenir lui-même une source  
d'où « jailliront des fleuves d'eau vive » (Jn 7, 38).  
Marie, la Vierge, la Mère,  
nous montre ce qu'est l'amour  
et d'où il tire son origine,  
sa force toujours renouvelée. »*

Vierge Marie, Notre Dame du Bel Amour,  
en ce Carême où ton Fils nous appelle  
à devenir les créatures nouvelles que nous sommes,  
à nous convertir à notre vraie beauté,

intercède pour nous  
et accompagne-nous chaque jour  
pour nous apprendre à puiser à la source vive de l'Amour.  
qui est ton Fils,  
Verbe faits chair Eucharistique ;  
Verbe devenu, en sa chair livrée,  
source jaillissante en vie éternelle.

© FMJ – Tous droits réservés.